



ASSOCIATION SPORTIVE DE BERRE



Association de type Loi 1901 - Fondée en 1949
 Agréée sous le N° 127S/82 par le Ministère de la Jeunesse et des Sports
 Etablissement sportif APS N°1883
 Siret : 782 709 372 00018 NAF : 9312Z
Club Sportif, Culturel et de Loisirs du Groupe LyondellBasell à Berre l'Étang

Section Randonnée pédestre

Siège Social : Stade de la Molle. 13130 BERRE L'ETANG

Téléphone : 04.42.85.47.18

Site Internet : <http://asb-berre.jimdo.com>

Président : Jacques VEROLA (jacques.verola@orange.fr)



Club FFRP n° 00885

Immatriculation Tourisme IM075100382

Berre-l'Étang, le 22 Août 2023

Randonnée GANAGOBIE

Le dimanche 3 Septembre 2023 départ Salon à 7h

Cartes IGN 3340 ET et 3341 OT

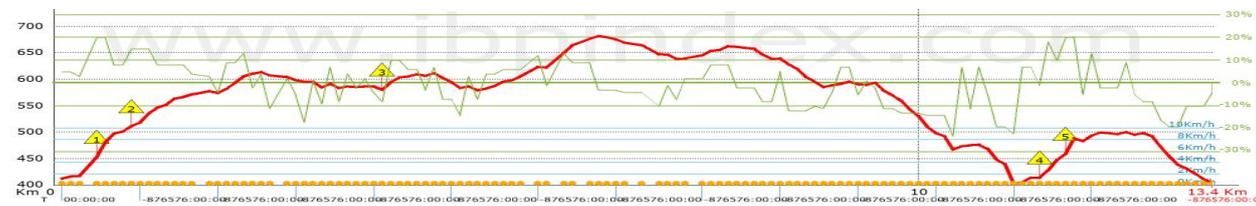
Organisateur : Denis THIRION – 06.73.87.33.04

GR1- Jacques MILESI et Christian PINATEL 8.6 km – 300 m



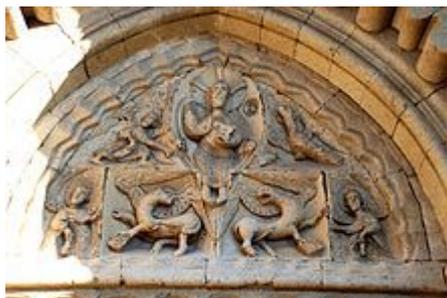
GR2 – 13.5 km 450 m - GR3 – 14.5 km 530 m

Animateurs Robert BARBIERI, Ginès MASSOL, Denis THIRION + 1 personne le jour de la randonnée.



Notre association bénéficie de l'immatriculation tourisme N° IM 075 100382 de la Fédération Française de Randonnée Pédestre
64 Rue des Bergès 75013 PARIS

Histoire



Tympan de Ganagobie.

Le monastère est fondé vers [960-965](#)³ par l'évêque Jean II de [Sisteron](#). Celui-ci fait donation des terres sur lesquelles s'établit le [prieuré](#), qui est ensuite rattaché à l'[Ordre de Cluny](#), qui avait alors à sa tête le provençal [Mayeul de Cluny](#). Cette possession fut confirmée par une bulle du 6 mars 1058 du pape [Étienne IX](#). En 1215, le prieur de Ganagobie devenait évêque de [Sisteron](#)⁴. Le monastère s'enrichit rapidement de donations diverses, notamment aux XII^e et XIII^e siècles, de la part des comtes de Forcalquier. Très prospère jusqu'à la fin du XIV^e siècle, il s'affaiblit au XV^e siècle. Il connaît un certain renouveau pendant la première moitié du XVI^e siècle, sous l'impulsion du prieur [Pierre de Glandevés](#), puis est complètement saccagé lors des [guerres de Religion](#).

En 1562, les [huguenots](#) qui se sont réfugiés au monastère en sont délogés par le gouverneur de Provence. Celui-ci fait abattre la voûte de l'église et le logis prioral, pour éviter que les huguenots s'y installent à nouveau³.

Au XVII^e siècle, Pierre et Jacques de Gaffarel (prieur de 1638 à 1660) (ce dernier fut le bibliothécaire du [cardinal de Richelieu](#)) sont à l'origine de la seconde renaissance du monastère. Il entre néanmoins dans une lente décadence jusqu'à la sécularisation en 1788, la vente comme [bien national](#) en 1791 et la destruction partielle en 1794 des bâtiments. En 1794, le directoire du district de [Forcalquier](#) fait démolir à la masse les transepts et le chœur de l'église ainsi que la partie orientale du monastère.

En 1891, le comte de Malijai cède les lieux aux bénédictins de l'[abbaye Sainte-Marie-Madeleine de Marseille](#). Les moines déblaient l'église et le réfectoire, restaurent le [cloître](#), mais doivent s'exiler en Italie en 1901 dans le contexte de la mise en œuvre de la [loi sur les congrégations religieuses](#).

En 1898, les mosaïques médiévales sont découvertes.

Le retour en France et l'installation des bénédictins à l'[abbaye d'Hautecombe](#) (Savoie), en 1922, assurent au prieuré une permanence d'un moine et d'un frère convers³. La rumeur locale prétend que l'un d'entre eux reçut la confession de [Gaston Dominici](#) mais qu'il ne la trahit jamais.

En 1953, l'ouverture d'une route goudronnée facilitant l'accès au plateau permet d'engager de gros travaux. Les mosaïques restant enfouies, la terre étant la meilleure protection dans une église découverte, les Monuments historiques décident de reconstruire l'église afin de les mettre en valeur. Les pierres étant restées sur place, le chevet et les [absides](#) de l'église sont relevés entre 1960 et 1975, et les mosaïques [romanes](#) du chœur, restaurées en atelier, sont replacées en 1986. Parallèlement, des fouilles sont menées de 1974 à 1992.

La rénovation du prieuré de [Ganagobie](#) doit également beaucoup à l'industriel [Francis Bouygues](#) et à sa relation avec le père Dom Hugues de Minguet⁵ au moment où la communauté bénédictine s'est installée dans le prieuré de Ganagobie⁶. C'est dans ce cadre rénové que le père dom Hugues de Minguet décide de créer en 1991 le Centre Entreprises de Ganagobie⁷.

De nos jours

En 1992, la communauté des moines « Sainte-Marie-Madeleine de Marseille », association Saint-Mayeul de Ganagobie, qui jusqu'à cette date habitait l'abbaye d'Hautecombe, s'installe à Ganagobie. Le prieuré devient une abbaye. Il a, de ce fait, été nécessaire de reconstruire certains bâtiments et de prévoir d'autres constructions. Le projet conçu par Francesco Flavigny, [architecte en chef des monuments historiques](#), respecte les fondations des anciens bâtiments ruinés (retrouvées par les fouilles archéologiques de Michel Fixot et Jean-Pierre Pelletier), et prend en compte les différences de niveau du sol. Cette réalisation a su concilier une vie religieuse contemplative et l'accueil d'un public respectueux de la qualité des lieux.

Actuellement, la communauté est composée d'une quinzaine de moines, dont certains vivent en dehors de la clôture par nécessité ou obligation. Après la démission en 1996 de Dom Michel Pascal, c'est l'abbé Dom René-Hugues de Lacheisserie qui a été élu et qui a rendu son siège abbatial au début de l'Avent de l'an 2017. Début 2018, Dom André Ardouin, sous-prieur de [Liqugé](#), a été nommé prieur administrateur en vue d'une élection abbatiale. La communauté a finalement élu Dom André Ardouin le 5 juin 2020, comme 7^e abbé de Ganagobie.

La messe est chantée chaque jour en grégorien. L'Office des heures est chanté en français, sauf les hymnes et les antiennes qui introduisent les psaumes et qui sont chantées en latin⁸.

Le monastère médiéval



L'église Nef

L'église, construite dans la première moitié du XII^e siècle⁹, s'élève au-dessus de deux bâtiments plus anciens, dont les fondations ont été retrouvées par les fouilles des [années 1960](#). Elle répond aux canons de l'[architecture romane provençale](#) : la nef est longue de 17,7 m, en trois travées voûtées en berceau brisé³.

La [nef](#) actuelle se croise avec deux [transepts](#), ce qui est assez exceptionnel en Haute-Provence¹⁰. À l'entrée, la [tribune](#) a conservé son escalier et son décor de masques (XVII^e siècle). Les deux transepts sont constitués d'absidioles : le bras nord du premier transept est voûté en berceau brisé, comme la nef ; l'incertitude concernant le mode de couverture du bras sud n'a pas permis de reconstituer la voûte, qui est simplement charpentée¹¹.

Les mosaïques des absides, exécutées entre [1135](#) et [1173](#) (Combat des [vertus](#) et des vices), sont un exceptionnel exemple de décoration romane de ce type. Une étude publiée à l'occasion de l'exposition sur Ganagobie présentée en 2017 à Digne-les-Bains, mentionne la présence symbolique des quatre éléments, à travers une ronde d'animaux réels ou fantastiques, dans la partie centrale de la mosaïque¹².

Dans la nef trône une Vierge de [Monticelli](#), peintre provençal du XIX^e siècle ; l'artiste en fit don aux religieux en souvenir de son enfance, passée en grande partie dans la ferme voisine du prieuré.

Dans l'angle nord de l'église, la tour lui est antérieure et est probablement contemporaine du second état de l'église, au XI^e siècle¹³.

Quelques portions de mur sont ornées de fresques de la fin du XII^e siècle, classées¹⁴.

La façade[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

La façade du monastère, et notamment son portail, sont très originaux dans le contexte de l'[art roman provençal](#) dont ils se distinguent par plusieurs traits. La façade est unie, sans ornement architectural. Les [contreforts](#) d'angle, fréquents en Provence, sont ici absents¹⁵.

Le portail est surmonté d'archivoltes en [arc festonné brisé](#) qui paraissent d'inspiration [mozarabe](#), comme les mosaïques qui ornent le chœur. Le [tympan](#), cantonné d'un cordon de [bâtons brisés](#), est orné d'un Christ en majesté, dans une [mandorle](#), encadrée du [Tétramorphe](#) (symboles des quatre [Évangélistes](#)), le tout en [bas-relief](#). Les douze apôtres sont sculptés sur le [linteau](#). L'influence bourguignonne (Cluny étant située en Bourgogne) se fait sentir, notamment dans la position des animaux du Tétramorphe, qui tournent le dos au Christ. Il est possible que le tympan soit un remploi et date du XI^e siècle ; il ne devrait pas être postérieur au premier tiers du douzième¹⁶. Il a fait l'objet d'importantes restaurations au XVI^e siècle.